

# LE NUMÉRIQUE ET LA MONDIALISATION DE LA DIFFUSION DU DOCUMENT UNIVERSITAIRE

GÉRARD BOISMENU  
GUYLAINE BEAUDRY

G. Boismenu et G. Beaudry,  
« Le numérique et la mondialisation de la diffusion du document universitaire »,  
*Du livre à Internet. Quelle(s) universités ?*  
Colloque franco-québécois 2002, Paris, 19 au 21 juin 2002, p. 8-13.



## LE NUMÉRIQUE ET LA MONDIALISATION DE LA DIFFUSION DU DOCUMENT UNIVERSITAIRE

**N**otre réflexion trouve son origine dans notre engagement continu au cours des dernières cinq années à repenser et expérimenter de nouveaux modes de production et de diffusion de la revue universitaire dans le nouveau monde numérique. Nous cherchons à ce qu'elles puissent ainsi s'inscrire dans les processus de recomposition et d'accélération de la communication scientifique. Dans ce texte, nous nous référons à la situation de la revue qui illustre bien les enjeux du numérique pour l'édition universitaire. Avec des formations et des parcours distincts (professeur et directeur scientifique d'une maison d'édition universitaire, d'une part, bibliothécaire et spécialiste des sciences de l'information, d'autre part), nous avons été amenés à développer les premières structures de publications numériques à l'échelle de plusieurs revues au Québec et au Canada, dans le cadre de l'Université de Montréal.

La présence croissante de documents universitaires en version numérique fait en sorte que leur repérage et leur consultation précèdent selon des conditions entièrement renouvelées qui peuvent prétendre non seulement à une plus grande efficacité, mais aussi à une optimisation des services et des fonctions d'exploitation dans un espace sans limites. Cette réalité interpelle toutes les composantes des circuits de la recherche, partant de l'auteur-chercheur, jusqu'au lecteur, en passant par l'éditeur et le bibliothécaire.

Ce nouvel environnement a un impact majeur sur les pratiques d'exploitation et de formalisation des résultats de recherche dans la

conception et la rédaction des textes universitaires, que l'on parle de l'article, de la thèse ou de tout autre type de document.

- Les chercheurs doivent se doter d'habiletés indispensables permettant de connaître et même d'exploiter les fonctionnalités offertes par le traitement numérique des textes.
- Les auteurs et les éditeurs doivent participer pleinement au renouvellement des conditions d'élaboration et de communication des résultats de recherche.
- L'ubiquité et l'instantanéité de la diffusion et la consultation des articles se posent dans des conditions qui permettent une présence rapprochée auprès de bassins de chercheurs auparavant hors de portée.

Les modes d'exploitation et de diffusion des résultats de la recherche sont bouleversés par l'environnement des technologies de l'information, par l'effet amplificateur et multiplicateur de la diffusion sans frontières, par l'utilisation de services permettant l'optimisation des ressources de la numérisation. Ce bouleversement touche tout autant les chercheurs, les doctorants, les directions de revues que les professionnels de l'édition et de la diffusion.

## REPENSER LES MODES DE COMMUNICATION ET DE DIFFUSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

On peut sans doute dire qu'il faut repenser le document universitaire en créant de nouvelles formes de transmission des résultats de la recherche. Cela implique certainement de rédiger autrement les textes en fonction des outils disponibles et des nouveaux modes de diffusion numérique. On pense tout de suite à la panoplie des possibilités d'illustration que ce soit l'image fixe, le son, la vidéo ou l'image tridimensionnelle qui sont très peu exploités. De la même façon, nous n'en sommes qu'à la genèse des possibilités de l'hypertexte qui va bien au-delà d'un assemblage de paragraphes qui peuvent, au hasard de clics, aiguiller superficiellement un bout de texte vers un autre. Déjà la norme XLINK, qui permet de qualifier le type de lien entre une ou plusieurs cibles et une ou plusieurs sources, contribuera à la création de nouvelles formes de documents.

La transition au numérique, à terme, sera assurée lorsque, avec ou sans version imprimée conventionnelle en parallèle, la version numérique du texte sera considérée première, et conçue comme telle, et non plus comme une simple vitrine numérique d'un document imprimé, écrit en intériorisant les contraintes du papier. Mais il n'y a pas qu'une voie pour y arriver et encore moins qu'une seule cadence à observer. Notre préoccupation, c'est d'identifier les repères, les variables et les outils pour définir cette voie qui, à la fois, rend compte des conditions de réalisation et impulse une transformation substantielle.

## LES ACTEURS DE LA REVUE NUMÉRIQUE UNIVERSITAIRE

Une discussion féconde sur la transformation de la communication scientifique, et sur la place de la publication numérique des revues en particulier, doit pouvoir s'appuyer sur l'identification des acteurs qui sont à l'œuvre et sur la reconnaissance de leurs positions respectives. Cette reconnaissance du « terrain » est primordiale, car elle permet de découvrir le terreau dans lequel peut s'implanter une structure de diffusion de la connaissance au service du milieu de la recherche. Par ailleurs, des valeurs et des conditions d'existence sont associées au monde numérique comme l'instant, la disponibilité, la proximité, l'individualité, l'interopérabilité, le réseau. Parfois la perception de la facilité d'accès et d'utilisation des outils colore la compréhension de l'édition et de la diffusion de documents universitaires sous l'angle de la suppression des intermédiaires comme sources d'économies substantielles.

L'ignorance du travail d'autrui donne de l'assurance pour en disposer, lui trouver une formule de substitution ou le rendre accessoire. Il importe de circonscrire et de saisir la contribution des différents processus qui scandent le circuit d'édition. On peut penser que le choc numérique percutera tout autant les formes organisationnelles que les formations professionnelles à l'œuvre dans l'édition, et ouvrira de nouvelles perspectives dont il faut identifier les tenants et aboutissants. La nature de la contribution de l'édition nous importe, bien plus que l'endroit où elle est exécutée ou les personnes qui s'en chargent ou encore la forme institutionnelle dans laquelle elle s'inscrit.

Les rôles joués par les différents acteurs ne sont pas incrustés sous une forme organisationnelle immuable. Les lieux de publication, qui ont pris la forme de revues indépendantes (de sociétés savantes ou d'institutions de recherche), ou encore de maisons d'édition universitaires ou, plus récemment, de services associés aux bibliothèques, ont connu des formes organisationnelles diverses. Dans le contexte actuel, ces formes se renouvellent au gré des innovations et des initiatives. L'édition, la publication et la diffusion se renouvellent dans leur mission et dans les pratiques, mais occupent toujours une place capitale dans la communication scientifique. La chaîne qui va de l'édition à la diffusion prend de nouvelles dimensions et redéfinit les points de jonction, mais aussi les pratiques des acteurs, en particulier des bibliothèques.

L'établissement des formes organisationnelles et la façon dont les acteurs définiront et s'acquitteront de leurs rôles ne répondent à aucun diktat. Peut-on espérer simplement que l'on puisse profiter des habiletés et des expertises de chacun et que la mise en place de réseaux, comme option stratégique, permettra le développement d'expertises complémentaires et non compétitives dans une chaîne constituée de foyers d'excellence composant les diverses mailles de la publication et de la diffusion numériques.

## L'ÉDITION ET LA DIFFUSION DE REVUES UNIVERSITAIRES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Le travail d'édition couvre un large spectre et est l'œuvre de divers acteurs, car il consiste, dans ses grands éléments, à préparer le contenu de l'ouvrage (corpus, données, iconographie), à le mettre en forme, à définir son support et ses caractéristiques physiques, à veiller à sa diffusion et à assurer sa distribution pour rejoindre le lectorat visé. Bien que les techniques diffèrent, ces fonctions sont tout autant présentes quand il s'agit de créer un document numérique.

De plus, l'édition, bien qu'elle se soit professionnalisée, n'est pas l'apanage que des gens du métier et de l'« industrie ». Les facilités techniques actuelles dans le traitement et la diffusion de l'information et la présence traditionnelle d'agents indépendants font obstacle au

monopole professionnel, alors même que, paradoxalement, les maisons d'édition tendent à se regrouper et à fusionner.

L'édition produit une valeur ajoutée pertinente et significative dans la production du document imprimé, tout autant que dans l'environnement numérique. L'édition universitaire, numérique notamment, fait référence au processus d'institutionnalisation des forums d'échange scientifique. Il est clair que le défi posé au travail d'édition ne relève pas principalement de la réalisation technique d'une chaîne de publication numérique, mais vient surtout de la mise en place d'outils permettant l'exploitation des possibilités offertes par la version numérique des textes, pour la production et l'édition de qualité, la conservation et l'indexation, et, finalement, la diffusion systématique et les services connexes.

La mise à disposition d'un document ou d'une collection d'articles ou de revues dans le Web ouvre sur un horizon à peine imaginable, il y a quelques années. Il s'agit d'une mise à disposition au monde. Cette perspective enivrante ne doit pas oblitérer le fait que, malgré des outils puissants, cette mise à disposition n'est pas, et de loin, garante d'un rayonnement et d'une visibilité à la hauteur des anticipations ou des espérances.

Dans ce flux d'informations qui déferlent de toutes parts, l'utilisateur doit pouvoir distinguer, repérer, sélectionner sans pour autant être submergé par ce trop plein qui par sa masse ne peut que l'anéantir. D'où le besoin de filtres capables de trier, de distinguer, de sélectionner, de canaliser l'information par sa nature, sa qualité, son genre, etc. Face à ce torrent indifférencié d'informations et de contenus divers qui emportent tout sur leur passage, il est précieux d'avoir des sas qui permettent de filtrer ou de tamiser l'information spécialisée que constituent les revues.

C'est dans cet univers que le site de diffusion est un sas face au torrent d'informations du Web. Il regroupe, « thématise » et organise l'information, mais aussi il propose des outils, facilite la consultation, crée un environnement, définit un foyer de convergence, il est facteur de structuration. C'est un amplificateur, pour autant qu'il assume bien son rôle et qu'on y mobilise l'attention et les ressources nécessaires.

Le site de diffusion rend possibles l'inscription et la prégnance dans la Toile, il ne les impose pas d'emblée. Être disponible dans la Toile ne signifie pas pour autant être diffusé.

Cela demande une stratégie de diffusion et la mobilisation de compétences, nouvelles à plusieurs égards, afin d'accroître réellement la dissémination des collections d'articles, en particulier auprès de lectorats nouveaux. Cette stratégie doit tenir compte des modes d'accès les plus courants des chercheurs aux fonds documentaires, par interrogation en termes de sujets, d'auteurs ou de mots clés davantage qu'en référence au nom de la revue ou à l'institution éditrice.

## UNE TRANSITION MAÎTRISÉE

Le principe de l'adoption d'une version numérique par les revues ne soulève pas d'obstacles majeurs ; pour autant, la transformation ne peut se décréter. Ce constat n'est pas original en soi. Il suppose cependant que l'on prenne soin de comprendre les caractéristiques de l'environnement de l'édition universitaire, afin de s'assurer de la pertinence des actions à entreprendre et d'améliorer leur impact. Nous sommes face à un processus social qui, bien que porté par le renouveau des formes de la communication scientifique et par l'esprit d'initiative de ses acteurs, traîne ses usages reconnus et légitimés, ses lourdeurs socio-institutionnelles et même ses inerties comportementales.

La capacité de mener une action profitable, pour la transformation des revues dans la communication scientifique à l'ère du numérique, consiste moins à contourner les revues qu'à prendre en compte leurs conditions d'existence, dans le but de maximiser l'impact d'une stratégie de transition et de renouvellement. Autant ce développement vers la publication et la diffusion numériques est admis et anticipé positivement dans la plupart des cas, autant faut-il que les raisons qui le motivent et les moyens à retenir pour confirmer cette option soient examinés. C'est en ce sens que l'appréhension du processus social à l'œuvre s'avère nécessaire, car il permet de cibler et de rythmer le mode d'intervention.



Le processus ne peut être réduit à une dimension technique ou, d'une tout autre manière, être présenté comme la manifestation d'une action volontariste. La principale condition du succès de ce processus est de mener une action qui force la réalité et qui provoque la transformation de cette dernière, tout en comprenant les principaux éléments constitutifs qui jouent comme contraintes. La revue représente une forme institutionnelle, inscrite dans un complexe d'institutions et une communauté scientifique, faite de pratiques reconduites, sanctionnées, objectivées et légitimées par les usages. Au-delà du bon vouloir et des enthousiasmes individuels, cet ensemble structuré de pratiques, se présente comme un champ complexe de dimensions à considérer.

## LE PROCESSUS D'APPROPRIATION SOCIALE DES INNOVATIONS

Les contraintes ne tiennent pas seulement aux compétences, à l'environnement technologique ou aux ressources disponibles; elles relèvent aussi du processus d'appropriation sociale des innovations. Comment se surprendre que les échelles de temps se télescopent (le temps numérique, le temps du changement social, le temps prophétique) et que les phénomènes possèdent une profondeur et une histoire propres? Les revues, ce sont des comportements et des anticipations de plusieurs acteurs, dont ceux de la chaîne de l'édition : auteurs, directeurs, évaluateurs des textes soumis, secrétaires de direction, producteurs techniques, diffuseurs, lecteurs-utilisateurs, dirigeants d'organismes de subventions, universités, évaluateurs pour les promotions, etc. Pour chacun, la problématique générale se particularise et fait place à un modèle de comportement attendu. Ce qui permet de comprendre que, dans plusieurs cas, malgré une volonté affirmée, les anticipations de changements annoncés sont souvent déjouées.

Ce constat débouche sur l'engagement pour l'action réaliste qui cadre la mise en tension nécessaire, dans toute transformation sociale, entre les forces et la direction du changement, d'une part, et les composantes et les comportements qui absorbent cette transformation et se renouvellent à travers elle, d'autre part. On pense à plusieurs dimensions très diversifiées, tels la reconnaissance institutionnelle

de revues en version numérique, le développement d'une économie politique, les formes organisationnelles, l'appui institutionnel à des pratiques de regroupement et de mise en réseau. Pour ces aspects, comme d'ailleurs pour les éléments techniques, la recette a tout lieu de vieillir très vite et d'être artificielle. Il convient davantage d'arrêter une démarche pour aborder les questions et proposer des solutions dans un processus dynamique.

Le système de communication scientifique est un système social institutionnalisé avec ses conventions, ses rites et ses certitudes, avant d'être technique. Modifier les comportements et les attentes des divers acteurs et des institutions est un processus qui s'entrechoque à des « résistances » et à des « inerties » qui ne sont pas l'œuvre, *a priori*, d'esprits chagrins ou passésistes (bien que l'on en trouve!). On peut certes avoir une vision et des objectifs précis afin d'imprimer une orientation et d'impulser une transition des formes et des supports que prendra la revue comme vecteur de la communication scientifique, mais il importe aussi d'établir une stratégie conséquente qui prenne en compte le processus complexe d'appropriation des innovations.

Le refus d'adopter une innovation ou la lenteur à se l'approprier peut être compris comme une manifestation de résistance de la part de l'utilisateur. Trop souvent, ce que l'on désigne, implicitement, par ce vocable c'est l'attitude ou le comportement d'un gêneur qui contrecarre un développement que l'on voudrait massif : rapide et inéluctable. Les processus de transformation s'inscrivent moins dans une problématique de table rase et bien davantage dans l'incorporation, par sédimentation, de nouvelles pratiques, représentations et organisations dans un ensemble dont les principes de référence démontrent, au moins en partie, une certaine constance. Les revues constituent des institutions dans les circuits de communication scientifique. Elles ont établi leur personnalité, leur sérieux et leur notoriété. Elles témoignent bien de la capacité d'impulser un mouvement de changement par l'introduction d'un travail soutenu d'édition numérique.

## ESPACE UNIVERSITAIRE DE DIFFUSION EN RÉSEAU

La question ne se limite pas à l'édition numérique des revues, en elle-même. Elle prend tout son sens, eu égard aux conditions particulièrement délicates dans lesquelles elle évolue. Les revues qui ont pour caractéristiques de participer à des *infrastructures nationales* de diffusion de la recherche, particulièrement en *sciences humaines et sociales* et s'inscrivant dans un *sous-ensemble linguistique non dominant* au plan mondial, jouent un rôle essentiel dans la communication scientifique des diverses sociétés, mais généralement la précarité est leur lot. L'entrée en scène de la publication et diffusion numériques peut aller de pair avec la confirmation du morcellement des lieux d'édition ou, autrement, avec des formes de regroupement.

Le regroupement des moyens pour mettre en œuvre le travail d'édition numérique, une fois le travail éditorial assuré, est davantage en mesure de proposer des services durables et de qualité, en accord avec la valorisation et le rayonnement des revues. Encore faudrait-il que ce regroupement émane du milieu universitaire et soit à son service. En ce sens, l'environnement organisationnel sans but lucratif peut permettre de définir un espace où les revues, qui ne sont pas dans le giron des oligopoles, peuvent s'imposer comme formes stables et professionnelles de communication scientifique. Cet espace peut s'appuyer sur des structures existantes qui occupent une place qu'on ne peut sous-estimer, à côté des groupes commerciaux et des serveurs de prépublications. Les revues devraient pouvoir effectuer la transition vers le numérique selon un modèle qui réponde aux besoins du milieu et de ce type de document, et contribuer à la mise en œuvre d'un système de diffusion qui assure leur viabilité, comme organes de communication scientifique et comme institutions réunissant les conditions matérielles de leur existence.

La mise en place de réseaux, comme option stratégique, permet le développement d'expertises du milieu universitaire non compétitives dans une toile constituée de point de regroupement composant les diverses mailles de la publication et de la diffusion numériques. L'intérêt de la mise en place de réseaux de sites de diffusion de revues, afin de maximiser la visibilité et la présence dans la Toile, se comprend

aisément pour la diffusion, dans la mesure où cela constitue plusieurs portes d'entrée à des collections importantes, distribuées dans différents sites d'hébergement. Cela n'est pourtant que le point de départ des avantages que l'on peut attendre.

L'utilisation de l'anglais comme langue de communication scientifique couplée à la publication dans les revues internationales dominantes est en soi une stratégie efficace de diffusion internationale de la recherche qui se fait dans les universités francophones. Toutefois, l'importance des travaux publiés en français ainsi que le fait que les chercheurs francophones continueront à publier, même de façon non exclusive, dans leur langue, justifie l'élaboration et la mise en œuvre de stratégie de diffusion dans la francophonie et bien au-delà.

À l'échelle de la francophonie, il serait possible de tisser des liens qui permettent le repérage et la consultation de près de trois cents revues et de dizaines de milliers d'articles en ligne. La mise en place d'un tel volume de documents devrait imposer leur présence dans la communication scientifique, d'abord en milieu francophone, puis dans l'anglophonie. L'affirmation du sous-ensemble francophone et son institutionnalisation constituent une étape majeure, mais n'est pas en soi un aboutissement. D'un côté, cette action contribue à diminuer la part relative de l'anglais dans le Web, ce qui est dans la foulée d'un mouvement général confirmant le caractère polyglotte d'Internet. D'un autre côté, c'est un mode de passage permettant d'avoir droit de cité dans l'anglophonie qui domine. En effet, la conjugaison des efforts du côté francophone produit un effet de masse : grâce à la capacité d'offrir une collection de quelques centaines de revues dont les métadonnées répondent à un même protocole, la présence des notices des articles dans les bases de données et systèmes d'information diffusés à l'échelle internationale devient beaucoup plus plausible. Ces métadonnées comprendraient notamment les titres et les résumés traduits, au moins en anglais, des articles. L'exploitation de la logique et des possibilités du numérique et de la mise en réseau permet de relever le défi de la diffusion mondiale du document universitaire francophone.

Le défi devient particulièrement stimulant : comment donner toute leur place, par exemple, aux revues numériques francophones

en sciences humaines et sociales dans les grands circuits de la Toile qui reste dominée par l'anglophonie ? Ce sont les efforts concertés qui peuvent le plus prétendre à des résultats et offrir la place qui revient à la diffusion de la recherche qui se fait dans les universités francophones dans la mondialisation des réseaux de diffusion des résultats de la recherche.